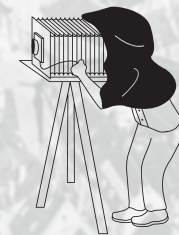




COLMAR,

un trésor

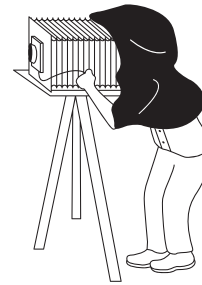
dévoilé



1870 - 1960

TOME 2

COLMAR,



un trésor dévoilé

1870 - 1960

Tome 2



Colmar

ÉDITO



Les photographies d'archives que vous allez découvrir dans ce livre transmettent la mémoire de Colmar, de ses habitants, de ses rues et de ses bâtiments. Elles ont le don de transporter le lecteur dans le Colmar de la fin du 19^e siècle ou de la première moitié du 20^e siècle. Et montrent à quel point les traces du passé sont encore visibles. Les personnes photographiées ont parcouru les rues que nous empruntons aujourd'hui, ont traversé les portes que nous ouvrons au quotidien, et ont contemplé les statues que nous admirons toujours. « Ce qu'il y a de merveilleux dans le passé, c'est qu'on en sait déjà l'avenir », écrivait Jean d'Ormesson en 1982.

Les 66 images sélectionnées ici proviennent d'un vaste fonds de photographies conservées aux archives municipales, constitué de **plus de 2000 plaques de verre**. L'année dernière, la Municipalité avait déjà fait le choix de valoriser ce fonds dans le livre de fin d'année.

Au vu du succès rencontré et de la richesse de ces clichés, les équipes de la Ville ont mis en forme un **tome 2**. De nouveaux thèmes ont été identifiés. Bien souvent, un lien est tissé avec l'actualité, à l'image des **photographies consacrées à la Cathédrale et sa place**. Noyau historique de la ville, la place de la Cathédrale entre dans une nouvelle phase de son histoire, grâce au réaménagement qui vient de se terminer.

La Municipalité avait à cœur de vous permettre de découvrir encore un peu plus ces photos, témoins d'une histoire qui vous appartient. C'est chose faite, au travers de ce livre que nous vous offrons.

En espérant qu'il vous plaira, je vous souhaite d'agréables fêtes et une très bonne année 2024 !

A handwritten signature in black ink that reads "Eric Straumann". The signature is written in a cursive style and is positioned above a horizontal line.

Éric Straumann

Maire de Colmar

Président de Colmar Agglomération





SOMMAIRE

Chapitre 1

**Au cœur de Colmar,
la Cathédrale et sa placep.08**

Chapitre 2

**Les commerces,
répères du quotidienp.20**

Chapitre 3

Les maisons remarquablesp.32

Chapitre 4

La nature en villep.44

Chapitre 5

Des portes sur l'histoirep.56

Chapitre 6

**Les statues,
un musée à ciel ouvertp.68**

LES ORIGINES

La Cathédrale Saint-Martin et sa place constituent le berceau de la ville.

Des fouilles archéologiques réalisées dans les années 1970 ont montré l'existence, sur le site de la Cathédrale, d'une église dès le 11^e siècle. Endommagée par un incendie au 12^e siècle, elle a été remplacée par une basilique de style roman.

Un chapitre de chanoines est fondé en 1234 à Colmar. Ce collège de clercs entreprend la construction d'une nouvelle église : les travaux de la Collégiale s'étalent d'environ 1240 jusqu'aux années 1360-1370, soit sur plus d'un siècle. La conception est attribuée à deux architectes principaux : Maître Humbret, l'auteur du transept et de la nef, et Guillaume de Marbourg, qui créa le chœur gothique.

COLLÉGIALE OU CATHÉDRALE ?

Juridiquement l'église paroissiale Saint-Martin n'est plus une Cathédrale depuis le Concordat de 1802. Mais les Colmariens qui pratiquent le dialecte alsacien parlent très respectueusement du "Münster" traduit littéralement en Cathédrale. Et c'est dans cette logique que la place attenante dite "Neuve" est dénommée en 1934 place de la Cathédrale (en alsacien "Munsterplatz").





Chapitre 1

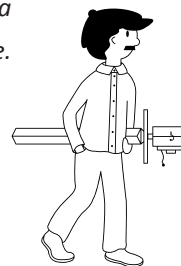
Au cœur de Colmar :

LA CATHÉDRALE et sa place

*Fièrement installée au centre
de la ville, la Cathédrale Saint-Martin
de Colmar observe la vie
qui se déroule à ses pieds depuis
sept siècles. Autour de cet édifice
religieux, la place de la Cathédrale
joue également un rôle central
pour les habitants.*

Et l'histoire continue de s'écrire...

*En 2023, la Ville de Colmar
a procédé à la piétonnisation et à la
végétalisation de cette place.*



Cathédrale vue depuis
le toit de Saint-Mathieu
1901-1911

LES DEUX TOURS



LE SAVIEZ-VOUS ?

Au moment de la construction de la Cathédrale, deux tours étaient initialement prévues mais la tour nord n'a jamais été érigée. Par ailleurs, en mai 1572, un incendie détruit une partie de la charpente et le sommet de la tour sud. À l'issue de trois ans de reconstruction, cette dernière se voit couronnée d'un toit en forme de bulbe, surmonté par un lanterion, qui donne à la Cathédrale une silhouette reconnaissable entre toutes.

On observe aussi sur cette photographie l'un des cadrans solaires de la Cathédrale (orienté à l'est), ici bien mis en valeur. Celui-ci est peint, tandis qu'un deuxième, situé sur le mur sud, est gravé dans la pierre. Les cadrans solaires, qui permettent de connaître les heures de la journée selon la position du soleil, sont communs sur les édifices religieux car ils permettaient aux paroissiens de ne pas rater les heures de prières. Cette peinture est peu visible à l'heure actuelle, car elle a été estompée au fil du temps. La Ville de Colmar prévoit de lancer un chantier de restauration de la Cathédrale en 2025.



Tour de la Cathédrale Saint-Martin
Début du 20^e siècle



ELLE DEVIENT CATHÉDRALE

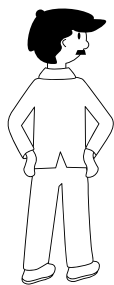
Jusqu'à la fin du 18^e siècle, un collège de chanoines est installé dans l'église : les chanoines sont des prêtres qui vivent en communauté et célèbrent quotidiennement l'office divin. Mais à la Révolution française, le chapitre collégial est supprimé. Entre 1790 et 1801, Colmar, en tant que chef-lieu, devient le siège de l'évêché constitutionnel du Haut-Rhin. L'évêque Arbogast Martin s'installe ainsi à Saint-Martin, qui devient de fait une Cathédrale. À sa mort en 1794, il est remplacé par l'évêque Marc-Antoine Berdolet. Le concordat, signé en juillet 1801 entre le gouvernement de la République Française et le pape, met fin à l'église constitutionnelle. Depuis cette période, la Cathédrale est rattachée au diocèse de Strasbourg.

Cathédrale Saint-Martin, côté sud
1913

LA TOUR DE GARDE

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le niveau supérieur de la tour de la Cathédrale, achevé au début du 14^e siècle, a servi de point d'observation pour surveiller la ville et ses alentours. C'est le gardien ou veilleur de la tour qui se chargeait d'effectuer cette mission de surveillance. Jusqu'au 20^e siècle, plusieurs générations de gardiens se sont succédé, instaurant ainsi une véritable tradition. Si, pendant leur service, les gardiens apercevaient de la fumée ou des flammes, ils devaient en alerter la population. Ils surveillaient également les mouvements de troupe et annonçaient les mariages. Enfin, les gardiens étaient chargés de remonter les contrepoids de l'horloge mécanique. La fonction de gardien de la tour a disparu en 1915, n'étant plus adaptée face aux progrès technologiques. Mais le nom de chaque gardien a été gravé sur les pierres, au sommet de la tour.



Vue de la galerie ouest de
la Cathédrale Saint-Martin
1901-1911





LUCIEN FOHRER, GARDIEN DE LA TOUR

Colmar reste dotée, de nos jours, d'un gardien de la tour. C'est Lucien Fohrer, citoyen d'honneur de la Ville de Colmar, qui perpétue cette tradition. Féru d'histoire locale, il se dit « très attaché » à la Cathédrale. Il aime aussi les cigognes qui nichent sur le chevet.

À 76 ans, il grimpe toujours les 244 marches de la tour, en se ménageant.

« Là-haut, c'est mon paradis », confie-t-il.

Lucien Fohrer s'investit depuis de nombreuses années pour faire vivre le patrimoine régional.

Pour cette raison, il a été distingué en 2018

d'un Bretzel d'or par l'Institut des arts et traditions populaires d'Alsace. La fonction de gardien de la tour est aujourd'hui symbolique.

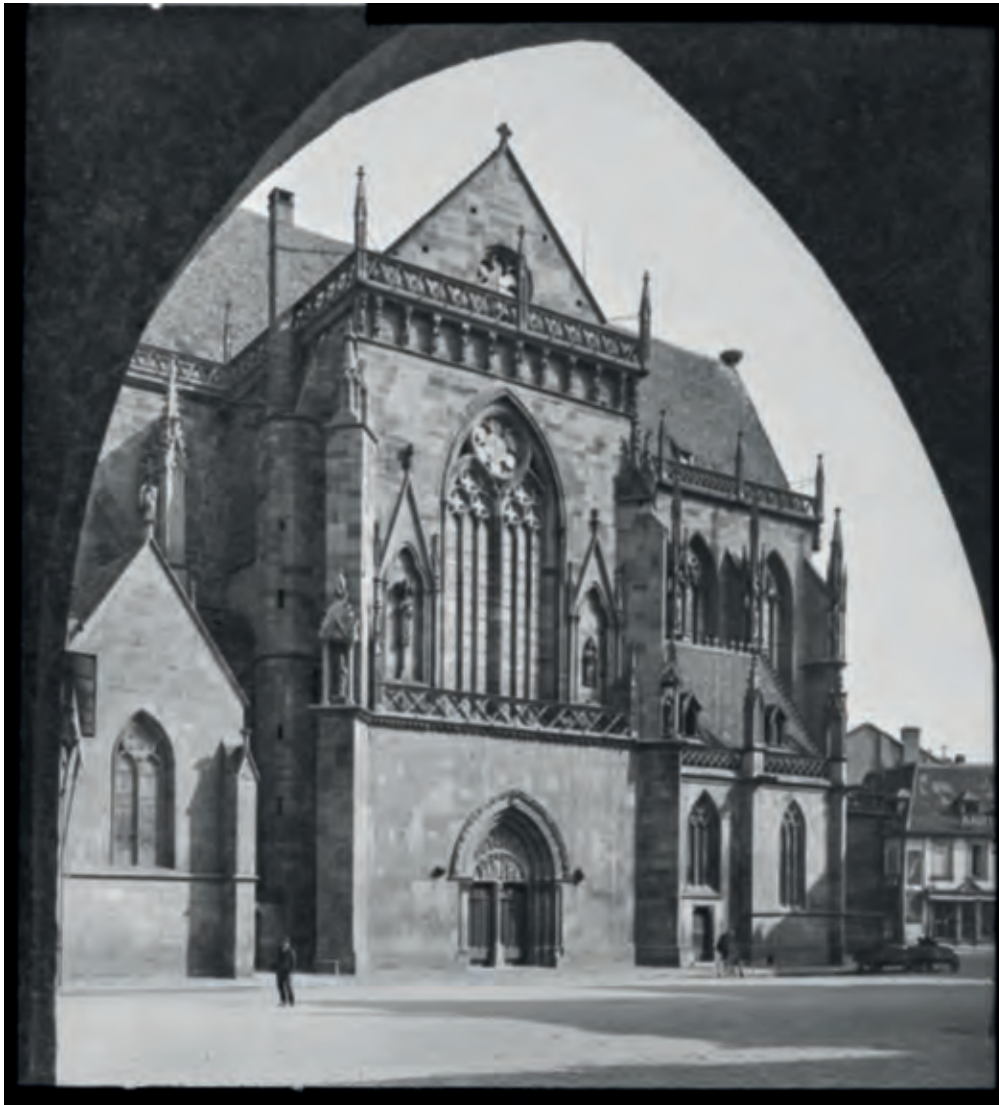
Quand bien même, perché sur la plateforme séculaire, Lucien Fohrer garde un œil bienveillant sur la Cathédrale et notre ville.

“ Là-haut,
c'est mon paradis. ”

Lucien Fohrer



Cathédrale Saint-Martin,
depuis la rue de l'Église
Avant 1914



Cathédrale Saint-Martin
Entre 1909 et 1914

QUIZ



1 Cette photographie a été prise sous un bâtiment lui aussi bien connu des Colmariens. Quel est-il ? Un indice est présent dans la photo...

- a - Depuis la Maison Adolph
- b - Depuis le Corps de garde
- c - Depuis le Koifhus

2 De quelle année date l'inscription de la Cathédrale Saint-Martin au titre des Monuments Historiques ?

- a - 1840
- b - 1936
- c - 2010

3 Qu'est-ce que le transept d'une église ?

- a - La partie réservée au clergé, où se trouve l'autel
- b - Le portique qui se situe à l'entrée
- c - La partie transversale qui coupe à angle droit la nef, formant ainsi une croix

Réponses : 1b (eh oui, une arcade du Corps de garde apparaît sur la photo !), 2a, 3c



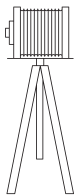
À L'INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE...

L'intérieur de la Cathédrale donne à voir de remarquables éléments de décor et d'architecture. Cette église est, après tout, l'un des édifices gothiques les plus importants d'Alsace. Une grande partie du décor que l'on peut observer aujourd'hui est l'œuvre de Théophile Klem (1849-1923), qui dirigeait un atelier de sculpture néo-gothique. C'est l'atelier Klem qui a réalisé les stalles (sièges en bois réservés au clergé), autels, confessionnaux et statues, en remplacement du mobilier saccagé pendant la Révolution.

Quelques pièces du décor ancien subsistent, comme un Christ en croix du 14^e siècle ou une Vierge à l'enfant sculptée de la fin du 15^e siècle.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1473, Martin Schongauer peint *La Vierge au buisson de roses*, qui était présentée dans le chœur. Volée en janvier 1972 et retrouvée en août 1973, elle a depuis rejoint l'église des Dominicains.



Église Saint-Martin
(intérieur, vue de la nef, du chœur et du transept)
1901

PENDANT LES TRAVAUX

La Cathédrale Saint-Martin a fait l'objet de plusieurs chantiers de restauration et de consolidation à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle. Ces efforts se poursuivent au début du 20^e siècle, où une importante campagne de restauration est menée. Les travaux portent sur les fondations et contreforts du chœur, mais aussi sur les verrières. À partir de 1901, c'est la maison strasbourgeoise Ott frères qui remet en état les vitraux du chœur. En 1910, les deux grands vitraux du transept (dépeignant la vie de Saint-Martin et de Saint-Nicolas) sont restaurés par l'atelier Zettler de Munich. Fermée au public depuis le 4 mai 1909, la Cathédrale rouvre ses portes le 30 avril 1911.

La dernière campagne de restauration, qui date de 1982, a permis de retrouver les fondations de l'église du 11^e siècle.



L'intérieur de la Cathédrale Saint-Martin pendant les travaux 1901-1911





LE CIMETIÈRE AVANT LA PLACE PUBLIQUE

Autour des édifices religieux érigés successivement sur l'actuelle place de la Cathédrale, un cimetière s'est développé. Des sources écrites du 13^e siècle permettent de cerner l'évolution et les agrandissements successifs de ce cimetière. Les moulins et les marchés faisaient aussi partie du paysage de la place.

En 1286, un édifice est vendu sur le Muhlbach (canal du moulin) pour agrandir le cimetière vers le nord. Le cimetière est à nouveau étendu en 1308 puis en 1380. Mais des problèmes de cohabitation émergent avec les habitants du quartier. À partir de 1507, l'autorité municipale restreint le nombre d'inhumations. Le cimetière Saint-Anne (réservé depuis 1317 aux étrangers et à la population pauvre), situé hors des murs de la ville, est alors utilisé.

Cathédrale Saint-Martin côté sud
Fin du 19^e siècle

Au sud, LA CHAPELLE DEVIENT CORPS DE GARDE

LE SAVIEZ-VOUS ?

Citée dès le 14^e siècle, la maison Adolph tire son nom de la famille Adolph, qui en était propriétaire dans la seconde moitié du 19^e siècle. Le réseau de fenêtres centrales, au deuxième étage, rappelle les baies de la Cathédrale Saint-Martin.

Au sud de la Cathédrale, le cimetière a perduré jusqu'en 1533, date à laquelle la Ville récupère cet espace pour en faire une place de marché. L'évêque de Bâle procède à sa désacralisation rituelle cette année-là. Située dans le cimetière, la chapelle dédiée à Saint-Jacques, mentionnée dès 1286, comprenait un ossuaire voûté. Cet édifice est transformé en bâtiment civil en 1575 et devient Corps de garde.

De mai à novembre 2022, des fouilles archéologiques préventives se déroulent sur la place de la Cathédrale pour étudier les vestiges de l'ancien cimetière.

Maison Adolph et Corps de garde,
place de la Cathédrale
1930-1936

LE RENOUVEAU DE LA PLACE...

EN TROIS DATES

1770

Au 18^e siècle, le cimetière Saint-Martin est progressivement réduit, désaffecté, puis définitivement évacué. C'est en 1770 que la Ville prend la décision de le fermer. Six ans plus tard, le terrain est rendu à l'usage public.

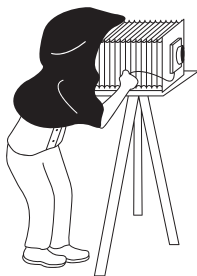
1785

L'espace situé au nord de la Cathédrale est réaménagé en place et est appelé "place Neuve". Le premier marché peut alors s'y tenir.

1934

La place dans son ensemble est baptisée "place de la Cathédrale", en référence au monument qui se dresse au centre.

Comme on le voit sur cette photo, les arbres peuplaient la place de la Cathédrale au début du 20^e siècle. Cet espace a ensuite été longtemps dévolu au stationnement des voitures. Le dernier réaménagement de la place, effectué pendant l'année 2023, permet de redonner toute sa place au végétal, grâce aux nouveaux aménagements paysagers.



Vue aérienne de Colmar
Début du 20^e siècle

Vêtements A Béranger

LA PETITE REINE À L'HONNEUR

À l'été 1949, le Tour de France s'élançait pour sa 36^e édition. Le 23 juillet, c'est Colmar qui est la ville départ de la 20^e étape, un contre-la-montre jusqu'à Nancy. Les commerces ne passent pas à côté de cet événement populaire, à l'image du magasin de vêtements Béranger au 7 avenue de la République. Comme l'indique une affiche présentée en vitrine, une tombola est organisée : "Samedi 30 juillet 1949, sur la place de la Cathédrale à Colmar, tirage de la grande tombola du Tour de France et attribution des lots du concours de ballons". Des lots sont présentés en vitrine, notamment de nombreux vélos, tandis qu'une banderole souhaite de "joyeuses excursions aux heureux gagnants".

LE SAVIEZ-VOUS ?

Au cours de l'histoire, différentes institutions étaient situées à cette adresse : le café Rapp, la Banque du Rhin, puis le magasin de vêtements A. Béranger, comme on peut voir ici. Aujourd'hui, le bâtiment accueille la Caisse d'épargne.



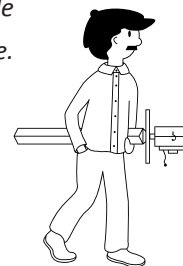


Chapitre 2

LES COMMERCES

repères du quotidien

Au fil des siècles et des changements d'enseignes, les commerces font vivre la ville. Ce sont des lieux où les habitants font leurs courses, achètent leurs vêtements, se restaurent et se retrouvent. Grâce aux boutiques, cafés et restaurants, les Colmariens trouvent des produits et services utiles à la vie quotidienne. Et aujourd'hui encore, ces établissements sont vecteurs de dynamisme.



Vitrine du magasin de vêtements Béranger au 7 avenue de la République 1949

UNE INTERSECTION DES PLUS EMBLÉMATIQUES

La bâtisse immortalisée ici, au centre de la photo, est connue sous le nom de "Au vieux pignon". Au début des années 1920, c'était l'artisan Gustave Baer, spécialisé dans la réparation et l'échange de bijoux, qui était installé là.

LE SAVIEZ-VOUS ?

De nos jours, ce bâtiment a une particularité : il possède deux enseignes ! L'une est en bois de chêne en forme d'ours, symbole des orfèvres. La seconde est constituée des lettres formant les mots "Au vieux pignon", gravées en fer forgé dans la maison.

Située à gauche, on observe une maison également bien connue des Colmariens, qui accueille aujourd'hui le restaurant "Au fer rouge". Datée de 1392, elle a changé d'affectation et de propriétaire au fil des siècles. À partir de 1895, elle est devenue une auberge, puis en 1919, un café.



Intersection de la rue des Marchands et de la Grand'rue,
depuis les arcades du Koïffhus
1920-1921





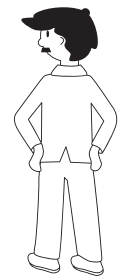
ZOOM...

Sur le fronton de l'oriel latéral, à gauche sur la photo, on peut observer le buste d'un jeune homme, « le guetteur », qui observe la rue autour de lui.

LE RENDEZ-VOUS DES AMATEURS DE BONBONS

“La bonbonnière”... Ce magasin, dont le nom évoque douceurs et friandises, a dû faire le bonheur des petits et des grands. Il était installé dans la maison dite “zum Salzkasten” (Grenier à sel), qui donne à la fois sur la place du Marché-aux-fruits et la Grand’rue. Sur le mur qui longe la rue des Marchands, une inscription peinte à la main indique que cette maison « a été édifée en 1926 sur l’emplacement d’une maison du 14^e siècle “zum Kogen” (Au maillet du Tonnelier) reconstruite en 1719 par le Conseiller Sandherr ».

Ce bâtiment abrite à présent le restaurant “Jadis et gourmande”. Il présente plusieurs éléments d’architecture remarquables, comme un oriel à trois étages, côté Grand’rue, qui repose sur deux corbeaux. Son rez-de-chaussée est doté d’une rangée de baies cintrées (arrondies dans leur partie supérieure).



La bonbonnière, place du Marché-aux-fruits
1928-1932

L'AUBERGE "À LA CHAÎNE"

Sur ce cliché, la maison aux colombages travaillés accueillait, à cette époque, l'auberge "zur Kette" (à la Chaîne). Le bâtiment fait le coin avec la rue du Triangle. Cette maison et ses pans de bois sophistiqués restent visibles de nos jours. Au début du 20^e siècle, comme on l'observe sur cette photographie, on devine que le magasin situé à droite, qu'on ne voit pas entièrement, proposait des chaussures et un service de réparation de chaussures.



Née à Nancy, Jocelyne Boes vit à Colmar depuis 42 ans. Depuis plus de 20 ans, elle contribue à alimenter les pages de la plateforme associative archi-wiki.org, qui recense les bâtiments des villes et leur histoire. À l'origine développé à Strasbourg, le site s'est étendu à d'autres villes, dont Colmar.

" Colmar n'est pas une ville endormie mais une ville qui a su changer et oser au fil du temps. Il suffit d'observer les rues Vauban et des Clefs pour voir la diversité du bâti. Travailler sur Archi-wiki, faire des recherches et partager les connaissances est une façon pour moi de dire que j'aime ma ville d'adoption ! "

Jocelyne Boes

"Wirtschaft zur Kette", 29 rue Vauban
1913-1914



L'UN DES PLUS ANCIENS RESTAURANTS...



Rue du Chasseur
Début du 20^e siècle

Cette photo a beau avoir été prise il y a plus d'un siècle, le restaurant situé à droite a gardé le même nom. Le restaurant "Au chasseur" est situé dans la rue du Chasseur, nommée ainsi pour la première fois en 1723. Avant la construction de cette bâtisse, se dressaient auparavant des petites maisons, qui hébergeaient notamment le garde-chasse de la ville.

À TABLE !

Si le premier restaurant moderne naît en France en 1765 à Paris, les enseignes se multiplient au fil des siècles. L'Alsace est une région dotée d'une tradition culinaire ancrée dans l'histoire. L'historien Georges Bischoff identifie un premier « âge d'or »* de la gastronomie alsacienne entre 1470 et 1620, avec l'émergence de recettes (choucroute, spätzle, etc.) marquant la cuisine régionale. Une deuxième renaissance a lieu au tournant du 19^e siècle et du 20^e siècle. À cette période, les recettes phares se déclinent, sans doute, dans les meilleurs restaurants...

**Dans le ventre de l'Alsace. L'âge d'or de la gastronomie alsacienne, Georges Bischoff (2020)*

LA PLACE JEANNE-D'ARC...

EN TROIS DATES

1888

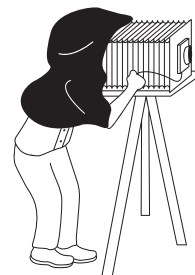
D'abord place de marché, cet espace s'appelait jusqu'en 1888 place de l'Hôpital. Car depuis 1744, l'Hôpital était situé à l'arrière, dans l'actuel Pôle média-culture Edmond-Gerrer. En 1888, elle prend le nom de place des Clefs.

1908

Le paysage de la place a changé à de nombreuses reprises au fil des époques, avec la destruction d'anciennes maisons. Sur la photographie, par exemple, la fabrique de parapluies Bergaud (à gauche) a été construite au tout début du 20^e siècle, à l'emplacement de plusieurs petites maisons. À droite, la maison Lévy a été détruite en 1908, élargissant l'entrée dans la rue du Chasseur. Le cliché a immortalisé des panneaux publicitaires alléchants, qui font la promotion du chocolat, fixés sur le pignon.

1919

Le 21 février, cet espace est baptisé place Jeanne-d'Arc, pour marquer le retour de l'Alsace à la France. Elle perd ce nom pendant la Seconde Guerre mondiale, avant de le retrouver en 1945.



Place de l'Hôpital
(actuelle place Jeanne-d'Arc)
1905-1908



QUIZ



C'est un commerce qui a longtemps fait partie du paysage de la rue des Clefs. La maison "J. Waltz-Würcklin" vendait des habits pour enfants. Et ce, jusque dans la seconde moitié du 20^e siècle.

1 Dans la seconde moitié du 18^e siècle, Jean-Jacques de Reiset habitait cette propriété au 39 rue des Clefs. C'était le père de Marie-Antoine de Reiset. Ce dernier fait figure de célébrité locale, et son nom est même inscrit sur l'Arc de Triomphe. Mais qui était-il ?

- a - Un général de la Révolution et de l'Empire
- b - Un bourgmestre de Colmar
- c - Un écrivain

2 Sur la photo, on observe des rails qui passent devant le magasin. Ils correspondaient à l'une des lignes de tramway qui sillonnaient Colmar à partir de 1902. Quel était le parcours de cette ligne ?

- a - Route de Strasbourg – route de Bâle (ligne rouge)
- b - Gare – port du canal (ligne bleue)
- c - Théâtre de Colmar – centre de Wintzenheim (ligne verte)

Maison Waltz-Würcklin,
39 rue des Clefs
1918-1920

Réponses : 1 a ; 2 b

CE COMMERCE CACHE UN REMPART

Maison Kiener, façade donnant sur la rue Kléber à l'intersection du boulevard du Champ-de-Mars
Années 1910



Le magasin, au rez-de-chaussée de cette imposante maison, renseignait clairement la nature des produits qu'elle proposait : des cigarettes. Il était installé dans le bâtiment appelé maison Kiener, qui a une histoire particulière.

Construite dès 1750, la maison Kiener est située au carrefour de grands axes de circulation. Au Moyen Âge, c'est là que se dressait la plus importante porte de Colmar, appelée "Kerkertor". En 1767, le propriétaire, André Kiener, proposa à la Ville de réaliser un projet commun à cet endroit, notamment pour étendre sa maison. À ce projet, le mur latéral du portail du "Kerkertor" était intégré. En 1803, cette porte fut détruite, rendant possible la dernière étape de la construction de la maison. Mais le "Kerkertor" n'a pas été entièrement perdu... L'historien André Klein suppose, dans son ouvrage *Les remparts de Colmar*, que le constructeur a réutilisé la partie du mur du Kerkertor pour façonner un pilastre (sur la gauche face à la maison).

LA QUINCAILLERIE

Cette maison est située à l'angle de la place de l'École et de la rue des Boulangers. Au moment de la prise de vue, c'est la boutique de l'artisan Félix, spécialisé dans les articles de quincaillerie (poêles, casseroles, outils, etc.), qui se trouvait au rez-de-chaussée. On voit que son commerce s'étendait même au bâtiment, plus bas, situé à gauche.



L'HISTOIRE D'UN NOM

Au début du 20^e siècle, elle s'appelait "Bäckergasse" (*rue des Boulangers en français*). Ce nom fait référence à l'ancien poêle de la corporation des boulangers qui se trouvait dans la rue et ce, jusqu'en 1899. Au Moyen Âge, le poêle désignait le siège d'une corporation.

LE POINT DE VUE

Le photographe a gardé l'arête d'un mur, tel un encadrement, sur la droite de la photo. Plusieurs affiches, avec des textes en allemand, y sont fixées.

Maison Kueny, rue des Boulangers,
donnant sur la place de l'École
1913



LE CAFÉ DU CHAMP- DE-MARS

Le Champ-de-Mars est connu pour ses espaces de promenade et ses nombreux arbres. Par ailleurs, dans ce parc, un café était installé dès le premier quart du 19^e siècle. En 1896, cet établissement, baptisé Café Marsfeld, était tenu par un certain Emil Reiterhart. Selon l'écriteau visible sur cette photographie, c'est Gustav Schmitt qui en tenait les rênes au début du 20^e siècle.

Ce café a été détruit en avril-mai 1909. Mais un nouvel établissement, plus moderne, a été construit à cet emplacement. Il comprenait une terrasse sous les tilleuls et une terrasse couverte. Il fut inauguré le 11 mai 1910. Les habitants pouvaient ainsi siroter leurs breuvages préférés dans un décor arboré, et admirer le Champ-de-Mars qui se déployait autour d'eux. Ce café a finalement été détruit en 1967. Au premier plan de la photo, les enfants s'appuient sur les balustrades entourant la statue de l'amiral Bruat.



Le café Marsfeld, parc du Champ-de-Mars
1904-1908



PRENDRE LA POSE DEVANT L'ÉPICERIE...

Devant l'épicerie d'Albert Huentz
au 42 rue du Logelbach
1920-1939

Les rideaux de l'épicerie sont clos : la photo a peut-être été prise un jour de fermeture. Les personnes photographiées ici ont des visages souriants et sont élégamment habillées : costume, veste, cravate, chapeaux... Un court instant, ils posent pour la postérité, devant l'épicerie du quartier. Un cliché qui permet d'entrevoir la vie quotidienne de nos ancêtres à une période synonyme de transition pour l'Alsace.

Dans les années 1920 à Colmar, la Première Guerre mondiale révolue, l'heure est au renouveau. Des entreprises sont créées, avec notamment l'essor des établissements textiles. De nouveaux logements sont construits et des efforts de modernisation sont effectués sur la voirie, l'éclairage public et les transports urbains. Cet élan concerne aussi le sport, avec l'inauguration de nouveaux stades ou bien la création en 1920 des Sports réunis de Colmar. Mais dès l'année 1930, la crise pointe le bout de son nez, et Colmar n'est pas épargnée.

LA MAISON KOENIG

Cette impressionnante maison fait toujours partie du paysage de la place Jeanne-d'Arc, des alignements d'arbres habillent l'espace aujourd'hui. Ses fondations remontent au 12^e siècle. Le bâtiment a été remanié dans le cadre de travaux réalisés au début du 19^e siècle, avec l'ajout d'une maison voisine. Depuis plus de 50 ans, le magasin Rochebobois est installé au rez-de-chaussée.

À l'époque de la prise de vue, la famille Koenig occupe cette maison, d'où sa dénomination. Guillaume Koenig, marié à Salomé Debs, était vendeur de produits étrangers des colonies. Leur fils, né en 1866, Paul Daniel Koenig, était un membre important de la vie colmarienne. Médecin, il exerça à l'hôpital civil de Colmar du début des années 1890 jusqu'en 1936. Il participa à la réorganisation de l'hôpital et fut élu au conseil municipal de 1896 à 1914.

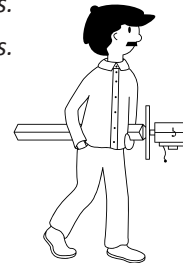


Chapitre 3

LES MAISONS remarquables

Tels des cocons ou des refuges, les maisons sont des bâtiments dans lesquels les Colmariens construisent leur vie personnelle. Bien souvent, les propriétaires les façonnent à leur goût. Certaines sont baptisées du nom de la famille qui y a résidé, et ce nom finit par perdurer. Quelques-unes bénéficient d'une renommée particulière grâce à leur histoire ou leur architecture remarquables.

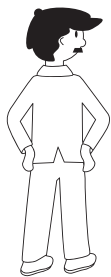
Découvrons-les.



La maison Koenig,
place Jeanne-d'Arc
1911-1912

OÙ SOMMES-NOUS ?

C'est une maison pittoresque au charme indéniable. Aujourd'hui, elle est surnommée la "maison bleue" en raison de la couleur de sa façade. Il s'agissait de la maison familiale des Mergenthaler, une grande famille de charcutiers qui a opéré de la fin du 19^e siècle jusqu'après la Première Guerre mondiale. Leur magasin était situé dans la maison attenante.



La maison Mergenthaler
Début du 20^e siècle, avant 1916



Réponse : Cette maison, qui borde la Lauch, est située au 2, place des Six-montagnes-noires. Le magasin des Mergenthaler avait pour adresse le 1, place des Six-montagnes-noires.

L'IMMANQUABLE MAISON KERN

Dotée de cinq étages séparés par des corniches, la maison Kern surplombe la place du Marché-aux-fruits. Maison typique de la Renaissance alsacienne, elle a été construite en 1597. Elle porte le nom de Georges Kern (1820-1898), musicien et président de la Société d'embellissement de la Ville de Colmar, qui en fut le propriétaire dans la seconde moitié du 20^e siècle. Ses façades, toitures et décors intérieurs sont inscrits aux Monuments Historiques depuis 1990.

DES JUMELLES À COLMAR ET À STRASBOURG

Le pignon à volutes et les pinacles de la maison Kern sont caractéristiques de la seconde moitié du 16^e siècle. Cette architecture n'est pas sans rappeler celle de la maison des Têtes, érigée en 1609. La maison de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg, élevée de 1578 à 1585 et imprégnée de cette esthétique Renaissance, lui ressemble également beaucoup.

La maison Kern, place du Marché-aux-fruits
Début du 20^e siècle, avant 1916

LA MAISON DES TÊTES... EN TROIS DATES

1609

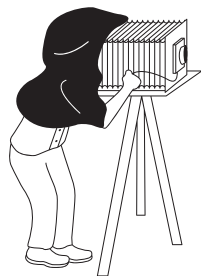
La maison des Têtes est construite à cette date pour le compte du marchand Anton Burger, qui fut stettmeister (maire) de Colmar entre 1626 et 1628. L'architecte Albrecht Schmidt en est probablement l'auteur. La maison des Têtes doit son nom aux 106 têtes sculptées qui ornent sa façade.

1898

La société de la Bourse aux vins de Colmar devient propriétaire de l'établissement, qu'elle s'empresse de restaurer. En 1902, la statue du tonnelier en étain, œuvre d'Auguste Bartholdi, est fixée à son sommet.

1901

Un restaurant, d'abord dirigé par Gustave Ehretsmann, est créé dans la maison des Têtes. Tenu depuis 2015 par Éric et Marylin Girardin, l'établissement abrite aujourd'hui une brasserie, un restaurant étoilé et un hôtel.



La maison des Têtes, rue des Têtes
1902-1918



L'ANCIENNE CONCIERGERIE DU STADE DU LADHOF

Cette maisonnette jouxte le stade du Ladhof, un équipement sportif inauguré en 1921. Ce n'est pas pour rien : il s'agit en effet de la conciergerie du stade du Ladhof, c'est-à-dire la maison où logeait le garde. Sa fonction consistait à veiller sur cette structure municipale qui comprend à la fois un stade de football et un vélodrome. Depuis 2013, cette maison accueille les bureaux colmariens de la brigade verte, le syndicat mixte des gardes-champêtres intercommunaux. Entre autres missions, ces derniers gardent toujours un œil attentif sur les allées et venues au stade du Ladhof, perpétuant ainsi la tradition. Des extensions ont été construites de part et d'autre de cette maisonnette.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Plusieurs clubs sportifs ont évolué au stade du Ladhof : le Football Club de Colmar (renommé Stade Colmar 77 en 1977 et dissout en 1986) ou encore, à sa création en 1920, les Sports Réunis de Colmar (SRC).



La maison du garde du stade du Ladhof, rue du Ladhof
Début du 20^e siècle

LA MAISON DU DR. MACKER

La famille Macker a compté plusieurs médecins. L'un d'entre eux, **Joseph Émile Macker** (1828-1916) a exercé dans cette maison située place du Général André-Hartemann de la fin du 19^e siècle au début du 20^e siècle. Cette place tire son nom d'un autre personnage illustre qui naquit dans cette même demeure en 1899, le général André Hartemann. Le militaire disparut en mission aérienne le 28 avril 1951 au Vietnam. C'est en juin 1951 que la place fut baptisée. À noter aussi que Pierre Basque, avocat au conseil souverain et stettmeister, fut propriétaire de cette maison à partir de 1751. Ce dernier est connu pour avoir fait don de tous ses biens à l'Hôpital de Colmar à sa mort en 1764.

JOSEPH ÉMILE MACKER

Né à Colmar et formé à Strasbourg, le médecin **Joseph Émile Macker** a mené de nombreuses recherches sur les insectes et fut l'un des membres fondateurs de la Société d'histoire naturelle de Colmar en 1859.

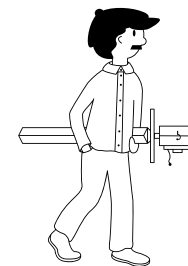
Place du Général André-Hartemann
Début du 20^e siècle, avant 1916





L'ANCIENNE ACADÉMIE MILITAIRE DE PFEFFEL

L'histoire de cet édifice mérite le détour. Appelée "maison Jung" au début du 20^e siècle, elle a accueilli l'académie militaire du poète Théodore Conrad Pfeffel à partir des années 1770. Pfeffel l'a lui-même dirigée jusque dans les années 1790. C'était un petit lycée privé pour des jeunes qui se destinaient à une carrière militaire. Pfeffel la décrit comme une « pépinière pour ceux qui veulent émerger du vulgaire ». Les études duraient trois ans et la pédagogie adoptée s'inspirait de la philosophie des Lumières. Des matières générales étaient enseignées : religion, langues allemande et française, histoire et géographie, mathématiques, etc. Mais aussi des matières plus spécialisées, comme le latin, l'italien, ou des notions de tactique. Durant ses 20 années d'existence, l'école militaire a connu une notoriété importante et participa au rayonnement de Colmar. Elle a accueilli des élèves de Suisse, Russie, Écosse, France, Allemagne et Scandinavie. Plus de 200 élèves l'ont fréquentée en 20 ans.



La maison Jung, au carrefour des
rues Chauffour et Pfeffel
Début du 20^e siècle, avant 1916

L'ANCIEN PRESBYTÈRE PROTESTANT

Majestueux immeuble Renaissance, l'ancien presbytère protestant reste éblouissant de beauté à l'heure actuelle. Il a été construit en 1606 par l'architecte Albrecht Schmidt, originaire de Stuttgart. À l'origine, il servait au logement des ministres du culte protestant qui avait été introduit à Colmar quelques années auparavant. Il a été édifié à l'emplacement du cimetière des Franciscains (dont le couvent, aujourd'hui le Pôle médiam-culture Edmond-Gerrer, était situé à proximité), de neufs ateliers de cloutiers et de l'auberge "Zum roten Salmon", Au saumon rouge. De nos jours, le rez-de-chaussée abrite, sous une succession d'arcades, des boutiques. Les étages sont constitués d'appartements.

LE SAVIEZ-VOUS ?

C'est le 15 mai 1575 que le premier culte évangélique eut lieu à Colmar, en l'église des Franciscains, actuelle église Saint-Mathieu.



La maison des arcades, Grand'rue
1907-1915





LA MAISON ATTHALIN

La maison Atthalin, photographiée ici, est située au 4 rue Wickram. Cette vue donne à voir l'arrière de la maison, depuis son jardin. Un cadre calme, verdoyant et reposant. Ce beau bâtiment a été construit dans la seconde moitié du 18^e siècle. En 1781, la propriété est acquise par Luc Atthalin, membre du conseil souverain (conseil créé par Louis XIV à la suite de la réunion de l'Alsace à la France) puis président du conseil général du Haut-Rhin de 1814 à 1821. Au tournant du 20^e siècle, les sœurs de la Croix occupent le bâtiment. Plus tard, en 1959, une autre congrégation s'y installe : les sœurs missionnaires du Saint-Esprit. Elles créent un foyer de jeunes filles, baptisé foyer Sainte-Anne. Ce dernier héberge également les sœurs âgées arrivées au terme de leurs missions. Vendue en 2011, cette bâtisse est constituée de logements privés depuis 2014.



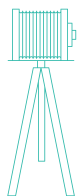
La maison Atthalin, vue prise du jardin
Fin du 19^e siècle - début du 20^e siècle

LA MAISON DU FONCTIONNAIRE MUNICIPAL

Cette maison était utilisée comme logement de service pour les ouvriers spécialisés des Usines municipales de Colmar (UMC). Plusieurs fonctionnaires municipaux se sont succédé dans ce logement : électriciens, monteurs-installateurs, etc. Elle est située au 4 rue des Bonnes-gens, à deux pas des anciennes usines municipales de Colmar. Cette maison est devenue un habitat à loyer modéré (HLM) en 1982. S'ils n'apparaissent pas sur la photo, des pans de bois sont aujourd'hui visibles sur son pignon.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Dès 1866, la Ville avait acquis un terrain dans la rue des Bonnes-gens pour construire une nouvelle usine à gaz. En 1902, une centrale électrique a également été érigée. À cette époque, la production et la distribution du gaz et de l'électricité étaient en effet assurées par la Ville, en régie (sous le nom des Usines municipales de Colmar). Les UMC ont ensuite donné naissance à plusieurs entreprises, notamment Vialis, fournisseur d'énergie et opérateur télécom, dont le siège se situe à l'emplacement des anciennes usines, rue des Bonnes-gens.



La maison du fonctionnaire municipal,
4 rue des Bonnes-gens
Début du 20^e siècle, avant 1916



QUIZ



Le petit château Kiener est une propriété édifée entre 1908 et 1909 à la demande d'André Kiener, petit-fils de l'industriel fondateur des tissages Kiener, d'après les plans de l'architecte colmarien Gustave Umbdenstock (1866-1940). Ce manoir est réalisé dans un style Louis XIII, en briques rouges et est situé au milieu d'un vaste parc arboré. Dans les années 1970, le bâtiment a failli être transformé en internat pour le lycée Camille Sée et être... dénaturé ! Heureusement, ce projet n'a pas abouti. Cet édifice ne doit pas être confondu avec le château Kiener, propriété du fils d'André et édifé entre 1927 et 1928 sur les plans du même architecte, mais dans un tout autre style, dit régionaliste.

1 Quelle institution fut basée au petit château Kiener entre 1978 et 2016 ?

- a - Le service des espaces verts de la Ville de Colmar
- b - La collectivité européenne d'Alsace
- c - L'inspection académique du Haut-Rhin

2 Quelle est sa superficie ?

- a - 310 m²
- b - 1 420m²
- c - 2 470 m²



Le petit château Kiener, 21 rue Henner
11 septembre 1942

Réponse : 1c ; 2b

LES LAVANDIÈRES SUR LES QUAIS

À Colmar, jusqu'au siècle dernier, les lavandières profitaient des cours d'eau qui traversent la ville (ici le Sinnbach, un bras du Logelbach) pour laver leur linge. Cette pratique perdurera jusque dans les années 1960, époque où les appareils d'électroménager commencent à se répandre dans les foyers.

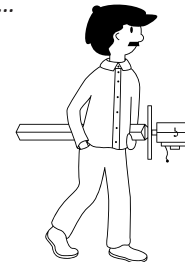
Le cadre est bien connu des Colmariens : on reconnaît sur la droite le bâtiment de l'ancien couvent des frères Dominicains. Mais à cette époque, il n'abrite pas encore la bibliothèque communale. Entre 1795 et 1871, le bâtiment a servi de gendarmerie. De 1873 et jusqu'en 1940, il héberge une école préparatoire d'instituteurs. C'est en 1951, après d'importants travaux, que le couvent des Dominicains est transformé en bibliothèque municipale. Plus loin, la tour de la Cathédrale Saint-Martin se dresse parmi les toits de la ville.



Chapitre 4

LA NATURE en ville

Les cours d'eau ont façonné le visage de la cité, tandis que des parcs ont été aménagés pour le bien-être des habitants et l'embellissement de la ville. Les ruisseaux, parcs et jardins font partie intégrante de Colmar. La manière dont la nature est présente en ville en dit long sur les us et coutumes des siècles passés. Suivons le cours de ces rivières et écoutons le récit de ces arbres...



Quai des Dominicains avec la
Cathédrale en arrière-plan
Fin du 19^e siècle

QUAND LA LAUCH IRRIGUE LA VIE ÉCONOMIQUE

En provenance de la vallée de Guebwiller au sud, la Lauch traverse Colmar sur quatre kilomètres puis se jette dans le canal au niveau du port. Elle illustre l'importance de l'eau dans l'histoire de Colmar et sa région. Grâce à cette rivière, mais aussi à la multitude de ruisseaux et d'affleurements de la nappe phréatique, l'activité maraîchère s'est fortement développée dès la période médiévale. La Lauch a également permis aux cultivateurs de transporter leurs produits par la voie des eaux jusqu'au marché de la Krutenau (actuelle rue Turenne) ou vers le Marché couvert. Enfin, ce cours d'eau a fourni des endroits privilégiés pour les lavandières : on peut d'ailleurs en observer quelques-unes sur cette photo.



Le quai de la Poissonnerie,
le long de la Lauch
Vers 1860

QUIZ



La Lauch, rue Schwendi
Fin du 19^e siècle - début du 20^e siècle

1 On observe sur la photo des embarcations à fond plat sur la Lauch. À quoi servaient ces barques ?

- a - Admirer le paysage
- b - Transporter les fruits et légumes
- c - Faire la sieste

2 La Lauch s'écoule ici le long des remparts puis se jette dans le canal de Colmar. Ce dernier n'a été ouvert qu'en 1864. Auparavant, dans quel cours d'eau la Lauch se jetait-elle ?

- a - Dans l'Ill
- b - Dans la Fecht
- c - Dans le Logelbach

Réponses : 1b, 2a

RIVIÈRE, COMMENT T'APPELLES-TU ?

Logelbach...

Colmar est arrosée par un canal de dérivation de la Fecht qui débute à Turckheim. Sous le nom de **Logelbach**, il pénètre à Colmar par l'ouest et longe les anciennes usines à papier et filatures.

...Brennbaechlein

Au niveau de la rue des Poilus, le Logelbach se divise en deux bras. Le premier se dirige vers le nord et s'écoule notamment le long de la rue de la Cavalerie avant de se jeter dans le port du canal. Sur cette portion, il s'agit du **Brennbaechlein**.

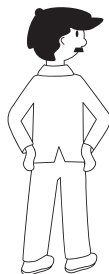
... Sinnbach, Muhlbach et Gerberbach

Son autre bras continue vers le sud-est et entre dans le centre-ville par la place des Unterlinden. Là, il est appelé **Sinnbach**. Il traverse ensuite la place de la Cathédrale, où il prend le nom de **Muhlbach**. Il arrose le quartier des Tanneurs sous le vocable du **Gerberbach**, puis rejoint la Lauch.



La photo a été prise rue du Pigeon.

Quel est le nom du cours d'eau à cet endroit ?



Rue du Pigeon
8 avril 1948

Réponse : Brennbaechlein

LIEU DE PROMENADE ET DE RASSEMBLEMENT

Le Champ-de-Mars et la place Rapp... Deux lieux incontournables qui sont le théâtre d'événements et de rassemblements rythmant la vie des Colmariens.

Au milieu du 18^e siècle, une promenade publique est aménagée au sud-ouest de la ville. Ce lieu est alors baptisé "place de Vanolles", du nom de l'intendant d'Alsace, Barthélémy de Vanolles. Dès cette époque, cet espace aéré et arboré est une bouffée d'air frais pour les Colmariens. En 1793, la place est ensuite aménagée en terrain militaire. Elle prendra le nom de place Rapp en 1856. Sous le Premier empire, la partie sud devient un parc d'agrément planté de bosquets et de tilleuls. L'ensemble paysager est achevé en 1808. Par ailleurs, au nord de la place Rapp, un espace de verdure persiste de nos jours. C'est le square Hansi, où une stèle en mémoire du dessinateur Jean-Jacques Waltz (alias Hansi) fut installée en 2001.



Champ-de-Mars et place Rapp
Début du 20^e siècle

UNE BALADE AU SQUARE THOMAS

La petite étendue d'eau que vous voyez en bas à gauche de la photo correspond à la mare située, encore aujourd'hui, dans le parc accolé au parc du Champ-de-Mars, appelé Square Thomas. Le bâtiment, qu'on observe ici à droite derrière l'arbre, se dresse le long de la rue Edighoffen, mais son adresse est en réalité le 10, boulevard du Champ-de-Mars. Cet immeuble daterait d'environ 1870 et aurait fait fonction de casino jusqu'en 1906. À cette date-là, il a été restructuré. Après la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment a servi de résidence au Préfet du Haut-Rhin.



Une stèle est installée dans ce parc en 1933, en souvenir de l'inventeur colmarien Charles Xavier Thomas (1795-1870). Pour quelle invention est-il connu ?

- a - Le cinématographe
- b - L'ampoule électrique
- c - La machine à calculer industrielle (*ancêtre de la calculatrice*)



Square Thomas
Début du 20^e siècle, après 1906

Réponse : c

LE CHÂTEAU D'EAU ET SON PARC...

EN TROIS DATES

1884

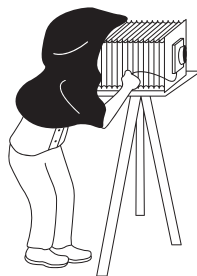
Cette date marque le début de la construction du Château d'eau, qui a duré deux ans. C'est l'œuvre de l'ingénieur bâlois Henri Grüner et de l'architecte Victor Huen. Ce Château d'eau, de style néo-gothique allemand, servait à la régulation de la distribution de l'eau potable à Colmar. Tout autour, un parc va se développer. La société d'horticulture et de viticulture l'utilise comme jardin expérimental. Des arbres remarquables, toujours présents, en sont les témoins.

1959

À partir de cette date et pendant 30 ans, un pavillon installé dans le parc va abriter les collections du Musée d'histoire naturelle et d'ethnographie pendant l'aménagement du nouveau musée, rue Turenne.

1984

Si le Château d'eau est hors d'exploitation depuis cette date, il a tout de même été conservé. Il fait partie des plus anciens châteaux d'eau conservés en Alsace.

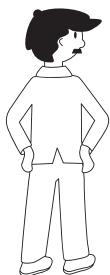


Parc du Château d'eau
1950

OÙ SOMMES-NOUS ?

Ce jardin est accolé à un parc bien connu des Colmariens. Devant lui, un bâtiment majestueux accueille une entité juridique importante depuis 1906.

Où se situe le parc photographié ici ?



Après 1884

Réponse : Ce parc est situé devant la Cour d'appel de Colmar, le long de l'avenue Raymond-Poincaré, et à côté du parc du Château d'eau.



LES RAMIFICATIONS DE LA LAUCH (1/2)...

Au Moyen Âge, plusieurs fossés parcouraient le centre-ville de Colmar, en suivant plus ou moins les contours des fortifications. Ces fossés ont eu par le passé différents usages : ils pouvaient servir à défendre la ville mais aussi à évacuer les eaux pluviales et les eaux usées.

Le Saugraben (*graben signifie fossé*) faisait partie de ceux-là. Alimenté par le Logelbach, ce fossé courait entre la rue Golbéry et la rue des Ancêtres et entre les rues du Nord et de Thann, avant de se jeter dans la Lauch au niveau du clos de la Grenouillère. Ce fossé, maintenant inutilisé, a été déclassé (*sorti du domaine public*) en 2000.

Un autre fossé était situé entre les rues Schwendi et Saint-Josse. Il n'en existe plus de trace visible aujourd'hui. Ici, la photo semble représenter ce fossé ouvert, avant sa suppression.

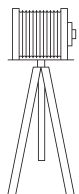
Cours d'eau avant sa suppression,
derrière les maisons de la rue Schwendi
Début du 20^e siècle

LES RAMIFICATIONS DE LA LAUCH (2/2)

Comme la précédente, cette photo semble montrer le fossé entre les rues Schwendi et Saint-Josse. Au Moyen Âge, un fossé suivait en effet le tracé de la fortification de la ville à cet endroit. Sur d'anciens plans de Colmar (datant du 17^e siècle notamment), on observe que cette dérivation de la Lauch partait du boulevard Saint-Pierre et se jetait à nouveau dans la Lauch au niveau de la Montagne verte.

Et ce fossé a perduré. Dans sa *Topographie du Vieux Colmar* (publié en 1922), l'érudit Auguste Scherlen l'évoque : « La déclivité qui est encore visible çà et là le long de la rue Schwendi est en fait un vestige de l'ancien fossé de la ville. »

LE SAVIEZ-VOUS ?



Depuis le Moyen Âge, un fossé alimenté par le Muhlbach s'écoule à partir de la place des Martyrs-de-la-Résistance. C'est le Schlüsselbaechlein, ou petit ruisseau des Clefs. Il passe le long de la rue des Clefs puis sous la place Jeanne-d'Arc, avant de rejoindre une conduite d'assainissement dans la rue du Chasseur.

Cours d'eau avant sa suppression,
entre les rues Schwendi et Saint-Josse
Début du 20^e siècle



UNE VUE SUR LA LAUCH



C'est une vue emblématique de Colmar : prise depuis le pont du boulevard Saint-Pierre, cette photo représente une scène calme, quasi onirique, où la neige a coloré les toits de blanc. Sur les pontons, les baquets des lavandières sont entreposés mais personne n'ose s'aventurer dehors. Seules quelques ondes émaillent la surface de la Lauch qui semble endormie...

Colmar a inspiré poètes et philosophes. Joseph Lavallée, un homme de lettres, a bien décrit les attraits de notre cité, dans son ouvrage de 1792 intitulé *Voyage dans les départements de France*. « Colmar serait un séjour charmant pour un philosophe. La bonhomie de ses habitants et le site délicieux de ses environs rapprochent de la nature, et tels sont les charmes que le sage recherche. »

Vue sur la Lauch depuis le boulevard Saint-Pierre
1940-1950

UNE ENTRÉE SOIGNÉE

D'entrée de jeu, cette porte cochère, au 13 rue Turenne, en impose. Elle compte parmi les plus belles portes conservées à Colmar. Elle reprend le motif de la coquille, en arc de cercle, sur l'encadrement et sur la porte piétonne. L'immeuble de style Renaissance de trois étages, dans lequel cette porte est percée, fait l'angle avec la rue des Tisserands.

Avant la Révolution, cette propriété a notamment appartenu aux barons Truchsess de Rheinfelden, une famille noble connue depuis le 13^e siècle. Depuis 1975, le bâtiment abrite la maison des syndicats.

LE MOTIF DE LA COQUILLE

Dès l'Antiquité, la coquille Saint-Jacques est dotée de nombreuses attributions symboliques. Depuis le Moyen Âge, les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle arborent cette coquille au cours de leur périple. À la Renaissance, la coquille est aussi un motif de décoration très répandu. Dans le cadre des fouilles archéologiques de la place de la Cathédrale en 2022, les archéologues ont découvert une sépulture dans laquelle se trouvait une coquille Saint-Jacques percée. Cette sépulture se situait à quelques pas de la chapelle Saint-Jacques, devenue ensuite Corps de garde.

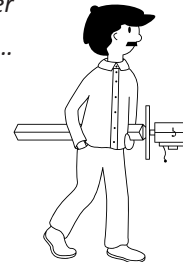


Chapitre 5

Des portes sur L' HISTOIRE

Il suffit de pousser ces portes pour en apprendre davantage sur l'histoire de Colmar. Des générations de Colmariens les ont ouvertes, traversées et refermées. Les portes photographiées dans ce chapitre sont des éléments architecturaux remarquables, intégrés dans des bâtiments qui valent le détour. Chacune de ces entrées a sa propre identité. Si bien qu'avant d'actionner la poignée, une pause s'impose...

Portail du 13 rue Turenne
Fin du 19^e siècle – début du 20^e siècle



SUR LE SEUIL DU MUSÉE BARTHOLDI

Auguste Bartholdi, le sculpteur colmarien auteur de la statue de la Liberté, a bien connu ces murs et cette porte d'entrée. Car cette demeure a appartenu à la famille Bartholdi depuis la fin du 18^e siècle. Et c'est dans cette maison qu'il naît, en 1834, et qu'il passe les premières années de sa vie. En 1843, après le décès de son père Jean-Charles quelques années plus tôt, la famille s'installe à Paris mais conserve la propriété du 30 rue des Marchands à Colmar.

À la fin du 19^e siècle, le sculpteur effectue des travaux sur cette maison. Il installe notamment la porte d'entrée de style Renaissance tardive (aujourd'hui l'entrée principale du musée). Sur cette entrée, Bartholdi ajoute cinq sculptures qu'il a lui-même réalisées : deux lions héraldiques qui se dressent de part et d'autre d'une ouverture ronde composée d'un bélier à l'attitude humaine flanqué de coqs.

Cette maison est léguée en 1907 à la Ville de Colmar pour y exposer les œuvres et biens personnels du sculpteur.



Porte d'entrée du Musée Bartholdi, rue
des Marchands
10 mai 1944

QUIZ



Aujourd'hui disparue, cette porte menait dans l'ancien hôpital. À l'origine, le site était occupé par le couvent des frères franciscains, qui sont partis en 1543 à la suite d'une épidémie de peste. Les autorités municipales le transformèrent ensuite en hôpital destiné à la population colmarienne. En 1735, les bâtiments ont été détruits par un incendie, ce qui a engendré la construction d'un nouvel établissement entre 1736 et 1744.

1 À la suite de l'incendie, l'hôpital a été reconstruit en grande partie avec les pierres de taille des anciens remparts.

- a - Vrai
- b - Faux

2 Depuis 2012, après restauration et restructuration, le bâtiment abrite un nouveau service de la Ville. Lequel ?

- a - Le service des espaces verts
- b - Le Pôle média-culture Edmond-Gerrer
- c - Le gymnase de la Montagne verte



Porte d'entrée de l'ancien Hôpital, place du 2 Février
Fin du 19^e siècle – début du 20^e siècle, avant 1916

Réponses :
1 a - Vrai ! Les remparts de Colmar ont été démantelés sous l'ordre de Louis XIV en 1673. Une partie des matériaux récupérés ont été employés pour de nouveaux chantiers, notamment le chantier de reconstruction de l'hôpital.
2 b

LA MAISON DE LA SOUPE POPULAIRE... EN TROIS DATES

1906

Après des travaux démarrés deux ans plus tôt, la maison de la soupe populaire ouvre ses portes. Le bâtiment est situé sur un terrain de la rue des Cloches qui, à cette époque, s'étend le long de l'actuelle place de la Mairie. Dotée d'un grand réfectoire, la soupe populaire sert des repas aux plus nécessiteux.

Début des années 1970

La soupe populaire fonctionne jusqu'à cette époque. Durant cette même décennie, le quartier est remodelé. En 1976, la rue des Cloches disparaît en partie.

1981

Le bâtiment est transformé pour accueillir le service des archives municipales. Après un an de travaux et de transfert de documents, il est inauguré en 1982.



Le portail de la maison de la soupe populaire,
place de la Mairie
Début du 20^e siècle, après 1905

LE SAVIEZ-VOUS ?

À l'origine, comme on le voit sur la photo, deux statues de chiens étaient disposées de part et d'autre de l'entrée, l'un bien portant, l'autre maigre et affamé. De peur de choquer les usagers, elles ont été rapidement retirées.



ENTRE DEUX PORTES

D'abord installées à Katzenthal puis à Ammerschwihr, les sœurs dominicaines de Sainte-Catherine fondèrent leur couvent en 1310 à Colmar. La construction de leur église démarra en 1316. Plusieurs transformations eurent lieu aux 15^e et 18^e siècles. Après le départ des sœurs en 1792, les bâtiments connurent diverses fortunes : ils furent utilisés comme hôpital militaire, centre agronomique, ou semi-internat médico-pédagogique. Après la Seconde Guerre mondiale, la nef fut transformée en salle de réceptions ("salle des Catherinettes"). L'ancien couvent abrite aussi l'école primaire Georges Wickram ainsi que le siège administratif de l'office de tourisme. Sur la photographie, la porte à gauche permet d'accéder à l'actuelle cour de récréation de l'école. Le portail Renaissance, sur la droite, s'ouvre sur un bâtiment annexe, qui accueille aujourd'hui l'association Accueil des villes françaises (AVF). Mais on peut facilement imaginer, il y a plusieurs siècles, les allées et venues des sœurs via ces portes...



Portail Renaissance à l'arrière de l'ancien couvent des Catherinettes, rue Woelfelin
Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

QUI A FRANCHI CETTE PORTE ?

C'est une porte qu'on ne franchit pas à la légère, au vu de la majesté de son architecture. Mais qui a-t-elle vu passer sous son fronton, au fil des siècles ?

Des laboureurs, en premier lieu. Ce bâtiment, édifié à partir de 1626, accueillait le siège de la corporation des laboureurs ("Zunftstube der Ackerleute", comme on peut lire encore au-dessus de la porte). C'est une structure puissante chargée de réglementer la profession et défendre ses intérêts. Le mot "poêle", à cette époque, désigne le siège d'une corporation. Après la Révolution française et la disparition des corporations, cet édifice a servi de lieu de culte à la communauté juive jusqu'en 1842. Entre 1974 et 2009, plusieurs générations d'agents de la fonction publique ont poussé la porte de ce bâtiment, où le restaurant inter-administratif était alors installé. À partir de 2015, l'édifice a été réhabilité. Il abrite maintenant des logements et un local commercial au rez-de-chaussée.

Portail de l'ancien poêle des Laboureurs, rue Vauban
Début du 20^e siècle, avant 1914





ENTREZ, C'EST OUVERT...

Cette porte majestueuse n'est pas visible de tous. Elle est située au numéro 4 de la rue des Boulangers, sur une façade latérale donnant sur une impasse (privée) menant à la cour arrière du restaurant Bartholdi. Ce portail de type Renaissance, daté de 1616, est classé Monument Historique depuis 1928.

Par cette porte, on pouvait autrefois entrer dans le poêle (le siège) de la corporation "zum Holderbaum" (au Sureau). Auguste Scherlen, dans la *Topographie du Vieux Colmar*, écrit qu'au 15^e siècle, elle accueillait d'abord les forgerons. Mais cela a évolué. « Après la réduction des corporations en 1521, outre les forgerons, cette corporation "zum Holderbaum" comptait les tailleurs de pierre, les serruriers, les orfèvres, les ferronniers, les couteliers, les cloutiers, les maçons (...), les menuisiers et les charpentiers. »



Portail 1616 du poêle "zum Holderbaum",
rue des Boulangers
Début du 20^e siècle, avant 1916

UN CADRE BIEN DÉFINI



Cet encadrement, sans porte, fait partie d'un bâtiment situé entre la rue Saint-Martin et la place de la Cathédrale. Typique de la période Renaissance, il a été installé en 1624, pendant la Guerre de Trente Ans, par la famille du marchand Hans Georg Barth. Il est doté de deux chapiteaux corinthiens. En 1819, la Ville de Colmar acheta cette bâtisse afin d'y installer le presbytère catholique. Sa fonction est d'héberger le prêtre de la paroisse Saint-Martin, dont l'église (la Cathédrale Saint-Martin) est située à proximité. Plusieurs éléments de cette maison, dont cet encadrement, sont inscrits au titre des Monuments Historiques depuis 1929. Derrière le presbytère, dans la rue Saint-Martin, se trouve aujourd'hui la maison paroissiale.

“ Outre les bâtiments emblématiques, le patrimoine colmarien est riche d'éléments architecturaux plus discrets : détails sculptés, encadrements de porte, escaliers, murs ou plafonds peints, etc. ”

Grégory Schott

Architecte des Bâtiments de France (ABF), basé à Colmar



Portail Renaissance de 1624 du presbytère
Saint-Martin, place de la Cathédrale
Début du 20^e siècle, avant 1916



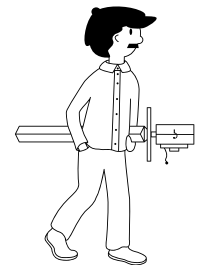
L'INCONTOURNABLE MAISON CORBERON

Au 3 rue Corberon se dresse une maison qui adopta différents noms au fil des siècles, selon ses occupants. On l'a appelée maison Corberon, hôtel Corberon ou encore maison Fleischhauer.

À cet emplacement se tenait au 14^e siècle la synagogue. Cette bâtisse fut fortement remaniée vers la fin du 16^e siècle par la famille d'Elias Wetzel. En 1714, Nicolas de Corberon, président du conseil souverain d'Alsace, acheta la propriété. La rue Nicolas-de-Corberon, entre le boulevard du Champ-de-Mars et la rue Berthe-Molly, lui doit son nom.

Au 19^e siècle, le collectionneur et érudit Edmond Fleischhauer y résida. Aujourd'hui, ce bâtiment abrite les locaux de la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM), dont l'entrée donne sur le boulevard du Champ-de-Mars. La porte photographiée ci-contre date de 1581 et permet d'accéder à la tourelle de l'escalier ouest, dont on voit les premières marches sur ce cliché.

Porte 1581 de la maison Corberon,
rue Nicolas-de-Corberon
11 avril 1944

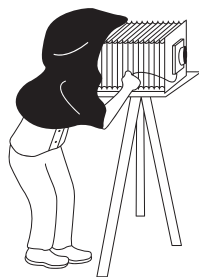


PETITES ET GRANDES PORTES

La maison Corberon donne à voir de nombreuses belles portes. À ce titre, une porte datée de 1587 se trouve sous le porche en anse qui mène vers la cour (cf. photo). C'est une porte gothique dotée de motifs Renaissance.

COLMAR ET SES PORTES

Qu'elles soient petites ou grandes, cachées ou dans la lumière, les portes ont leur importance dans l'histoire d'une ville. Bâtie au 13^e siècle, la première enceinte de la Ville de Colmar était percée de trois portes, le Kerkertor (rue des Boulangers), le Steinbrückertor (place des Six-montagnes-noires), et le Deinheimtor (Grand'rue). Cette enceinte a été agrandie à la fin du siècle puis de nouveaux éléments y ont été greffés à l'occasion de son réaménagement entre 1579 et 1618. Si Louis XIV ordonne son démantèlement en 1673, l'enceinte médiévale est remise en état en 1681-1682, avant de disparaître progressivement aux 18^e et 19^e siècles. Le modèle est conservé au Musée Bartholdi.



Porte 1587 de la maison Corberon, rue Nicolas-de-Corberon
11 avril 1944



OÙ SOMMES-NOUS ?

Parmi les nombreuses portes colmariennes, certaines sont plus discrètes. Tandis que d'autres n'existent tout simplement plus. Dans cette rue du centre-ville de Colmar, on observe une porte cochère, qui permet de rentrer dans une maison. Cette dernière a par la suite été détruite et remplacée par un autre bâtiment. Le portail à droite, dont les grilles sont ouvertes, donne la possibilité d'accéder à une allée. En arrière-plan, on devine les tuiles du toit d'un édifice religieux.

Dans quelle rue cette photo a-t-elle été prise ?



Fin du 19^e siècle-1909

Réponse : Ce cliché a été réalisé au niveau du 13, rue des Têtes. On aperçoit le toit de l'église des Dominicains en arrière-plan.

LE MONUMENT BRUAT

C'est le 21 août 1864 que la Ville de Colmar inaugure cette statue d'Auguste Bartholdi dédiée à l'amiral Armand Bruat (1796-1855), né à Colmar. Elle domine, à la croisée des chemins, les allées du Champ-de-Mars. Quatre figures allégoriques sont disposées autour de la fontaine. Elles représentent chacune un continent : l'Afrique, l'Amérique, l'Asie et l'Océanie.

En septembre 1940, la statue est renversée par l'occupant nazi. La statue du général Jean Rapp, à quelques pas, subit le même sort. La statue Bruat est ensuite restaurée en 1958 par l'architecte Michel Porte, qui lui érige un nouveau bassin. Le sculpteur Gérard Choain réalise de nouvelles représentations des continents.

Cette photo donne à voir l'aspect original de la fontaine et des quatre continents, autour desquelles des marins sont rassemblés.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Quand le monument a été saccagé en 1940, des Colmariens se sont secrètement rendus sur le chantier, la nuit, pour sauver les têtes des quatre continents. Ces dernières sont conservées au Musée Bartholdi.



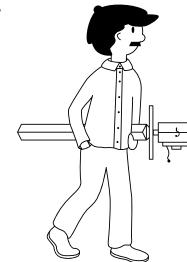
Chapitre 6

LES STATUES

un musée à ciel ouvert

Les statues font partie intégrante du patrimoine colmarien et ont une place de choix dans le cœur des habitants.

Sans être exhaustif, ce chapitre s'attarde sur quelques-unes de ces statues. Colmar est bien dotée en la matière, grâce notamment au travail du sculpteur Auguste Bartholdi. Son héritage reste visible au travers des œuvres qu'il a fabriquées pour la ville, mais aussi du musée qui lui est dédié.



Le Monument à l'amiral Bruat, parc du Champ-de-Mars
Vers 1870
Photographie de Riverollo Sherman

LE TONNELIER DE LA MAISON DES TÊTES

Le tonnelier alsacien se tient debout, au sommet de la Maison des Têtes, prêt à servir un verre, depuis 1902. De son piédestal, il rappelle que Colmar, capitale des vins d'Alsace, est imprégnée de cet héritage viticole jusque dans ses bâtiments. Sur ce cliché, il s'agit vraisemblablement du modèle en plâtre de la statue, qui est conservé dans le restaurant Bartholdi.

La statue est signée Auguste Bartholdi. Vers 1898, la société vinicole de Colmar aménage une bourse aux vins au rez-de-chaussée de la Maison des Têtes, un bâtiment de 1609 qui doit son nom à la multitude de sculptures en pierre qui ornent sa façade. Cette même société commande au sculpteur colmarien une œuvre évoquant la tradition vinicole. Conçue en 1901, la statue en étain est fixée au sommet du pignon en 1902. Auguste Bartholdi a représenté un tonnelier, dont la mission consiste à fabriquer les tonneaux utiles au stockage et à la conservation des vins.



LUMIÈRE SUR LA PHOTO

En 1936, on célèbre le cinquantenaire de la Statue de la Liberté, dont Auguste Bartholdi est l'auteur. Dans ce cadre, la Ville de Colmar demande au photographe Jean Christophe de réaliser des photos des œuvres du sculpteur. Ce cliché en fait partie.

Statue du tonnelier alsacien, rue des Têtes
1936



QUIZ



En 1867, la Ville de Colmar commande à Auguste Bartholdi une œuvre pour agrémenter la niche située à l'angle sud-ouest du Marché couvert. Cette œuvre représente un jeune vigneron alsacien en train de se désaltérer, assis sur un cep de vigne, son chien à ses pieds. Exposée au Salon de 1869 à Paris, la statue du petit vigneron est inaugurée à Colmar le 15 août, la même année.

1 La statue actuelle est une reproduction de l'originale. À la suite d'actes de vandalisme à l'encontre de monuments colmariens, l'originale a été mise à l'abri en 1986. À quel endroit ?

- a - Aux ateliers municipaux
- b - Au Musée Bartholdi
- c - Au lycée Bartholdi

2 En 1988, une autre reproduction de cette œuvre a été offerte par la Municipalité à l'une de ses villes jumelées. Laquelle ?

- a - Lucca, en Italie
- b - Sint-Niklaas, en Belgique
- c - Princeton, aux États-Unis



La statue du petit vigneron, à l'angle des rues des Écoles et des Vignerons
Fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle

Réponses : 1 b ; 2 c

LE MONUMENT SCHONGAUER

Ce cliché permet d'observer le monument à la mémoire de Martin Schongauer dans son écrin original, au centre du cloître du Musée Unterlinden. En 1861, Auguste Bartholdi réalisa cette statue à la suite d'une commande de la Ville de Colmar et de la Société Schongauer. Cette dernière, qui gère le musée depuis son ouverture en 1853, s'est placée sous le vocable de Martin Schongauer, célèbre peintre et graveur colmarien du 15^e siècle. Installé dans le cloître en 1863, le monument a été désassemblé en 1958. Les quatre figures allégoriques qui ornaient le piédestal sont conservées au Musée Bartholdi. La statue de Martin Schongauer, dotée d'un nouveau piédestal, a réintégré le cloître du Musée Unterlinden en 2015, après les travaux de rénovation et d'extension du musée, et se dresse dans l'une des galeries.



Le Monument Schongauer dans le jardin du cloître, au Musée Unterlinden
Fin du 19^e siècle – début du 20^e siècle

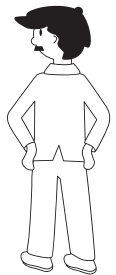


LE MONUMENT HIRN

Cette statue représente Gustave-Adolphe Hirn, un éminent homme de sciences né à Logelbach en 1815 et mort à Colmar en 1890. Peu de temps après son décès, en 1891, le comité directeur de la Société d'embellissement de Colmar propose la construction d'un monument en son honneur. Pour financer cette réalisation, une souscription nationale est lancée. C'est Auguste Bartholdi qui est sollicité pour la réalisation de cette statue. Coulée à Paris, la statue en bronze est installée à Colmar le 24 octobre 1894. Elle est située dans le square Hirn, le long du lycée Bartholdi.

QUI ÉTAIT HIRN ?

Grand physicien et astronome, Gustave-Adolphe Hirn a mené des expériences sur les vitesses d'écoulement des gaz, a réalisé des découvertes sur les lois de frottement, le moteur hydraulique ou l'utilisation des combustibles. En 1859, il a fondé avec d'autres personnalités la Société d'histoire naturelle de Colmar, dont il devint le président en 1877.

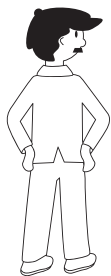


Le Monument Hirn, dans le square éponyme, boulevard du Général-Leclerc
Fin du 19^e siècle – début du 20^e siècle, vers l'inauguration en 1895

LE MONUMENT BARTHOLDI

Le 4 octobre 1904, Auguste Bartholdi décède à Paris. Dès 1905, une souscription nationale est lancée pour ériger un monument à sa mémoire à Colmar. Installé dans le parc du Château d'eau, face à l'avenue Raymond-Poincaré, il est inauguré le dimanche 26 mai 1907, en présence de la veuve de l'artiste, Jeanne-Émilie Bartholdi. Conçu par Hubert Louis-Noël, un disciple de Bartholdi, le mémorial est constitué d'une statue en bronze qui représente le sculpteur colmarien en pied, appuyé sur une sellette qui supporte une maquette de la Statue de la Liberté, son œuvre la plus fameuse. Deux bas-reliefs allégoriques garnissent les faces latérales du piédestal.

Hommage à l'un des Colmariens les plus célèbres, ce mémorial rappelle à quel point Auguste Bartholdi a marqué la ville de son empreinte. S'il est l'auteur de statues monumentales à l'international et dans de nombreuses villes françaises, Colmar est la ville qui concentre le plus grand nombre de ses œuvres.



Le Monument Bartholdi, dans le parc du Château d'eau, à l'angle des avenues Raymond-Poincaré et Joffre
Après 1907, avant 1970





LES GRANDS SOUTIENS DU MONDE

Le 25 juin 1907, moins d'un mois après l'inauguration du monument Bartholdi, la veuve du sculpteur fait don à la Ville de Colmar de la maison natale de son mari, rue des Marchands, et de son contenu, afin qu'y soit créé un musée. Après le décès de Jeanne-Émilie Bartholdi en 1914, le transfert des biens se poursuit jusqu'en 1919. Le musée ouvre finalement le 18 novembre 1922. L'œuvre de Bartholdi Les grands soutiens du monde est installée dans la cour du musée en 1909 sur proposition d'Auguste Rubin, un disciple du sculpteur. Ce groupe en bronze a été réalisé en 1902 et exposé la même année au Salon de Paris. Trois personnages allégoriques supportent un globe terrestre et symbolisent respectivement le travail, le patriotisme et la justice. Aujourd'hui encore, elle accueille les visiteurs, dans cette même cour. Cette sculpture est l'une des dernières d'Auguste Bartholdi. Le musée conserve deux maquettes préparatoires en plâtre.

Les grands soutiens du monde, dans la cour
du Musée Bartholdi, rue des Marchands
1936

LE MUSÉE, GARDIEN DE L'HÉRITAGE DU SCULPTEUR



De nombreuses œuvres de Bartholdi sont disséminées dans la ville. Mais le Musée Bartholdi, dédié au sculpteur, offre la possibilité de découvrir son histoire et son travail, grâce à l'exposition de biens personnels, de maquettes et d'œuvres originales.

Dans les premières années d'ouverture du musée, la salle photographiée ici (l'actuelle salle d'exposition temporaire) servait à exposer les maquettes. On en aperçoit plusieurs de la Statue de la Liberté ou du monument aux aéronautes du siège de Paris. Aujourd'hui, certaines des maquettes que l'on peut observer ont rejoint les réserves, tandis que d'autres ont été réparties dans différentes salles, car un parcours thématique a été mis en place.

La salle des maquettes, au rez-de-chaussée du Musée Bartholdi, rue des Marchands
1936



« Grâce aux statues d'Auguste Bartholdi présentes à Colmar, le musée se prolonge dans la ville...
Un véritable dialogue se crée entre les collections et l'espace public. Ces statues font partie de l'univers quotidien des Colmariens et font référence à différentes époques de l'histoire de la Ville de Colmar. »

Juliette Chevée, directrice du Musée Bartholdi

UN MUSÉE EN MUTATION

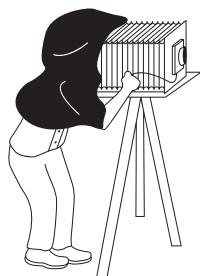
En 1936, quand cette photographie a été prise, un modèle réduit de la Statue de la Liberté était exposé au deuxième étage du Musée Bartholdi (à gauche). L'aspect de cet étage, où se trouvent les salles américaines, est de nos jours bien différent.

Au cours de son histoire, le musée a été réaménagé à plusieurs reprises, mais c'est à l'occasion des travaux de 1976 à 1979 que le musée a connu les plus importantes modifications. La scénographie, en particulier, a été repensée pour alléger et clarifier le propos. Aujourd'hui, le parcours est thématique.



UN MUSÉE CENTENAIRE

De novembre 2022 jusqu'à fin 2023, le Musée Bartholdi a fêté son centenaire. De nombreuses animations étaient au programme, avec notamment un parcours retraçant l'histoire du musée et une résidence artistique. Ces festivités ont permis d'entamer une réflexion sur l'avenir du musée.



Le palier du deuxième étage du Musée Bartholdi, rue des Marchands

LE MONUMENT PFEFFEL... UNE CHRONOLOGIE

Si Colmar est indissociable de l'héritage de Bartholdi, d'autres sculpteurs ont enrichi le patrimoine statuaire de la ville.

1859

La statue représentant Théodore Conrad Pfeffel, auteur alsacien du 18^e siècle, a été sculptée à cette date par André Friederich. Elle a été installée devant le Musée Unterlinden, sur l'actuelle place des Unterlinden, en face du quai de la Sinn.

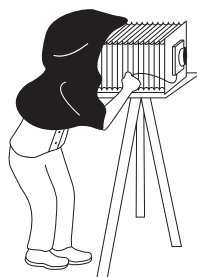
1899

Abîmée, la statue originale a été remplacée par une copie en bronze.

1918

Pendant la Première Guerre mondiale, pour les besoins de l'armement, cette copie fut enlevée et transportée à Francfort pour y être fondue en septembre 1918.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, car en 1927, une reproduction de la statue a été sculptée par Charles Geiss.



LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1852, Auguste Bartholdi a aussi réalisé une proposition pour le Monument Pfeffel, qui n'a pas été retenue. Le modèle est conservé au Musée Bartholdi.

Le Monument Pfeffel,
place des Unterlinden
Fin du 19^e siècle, avant 1899



OÙ SOMMES-NOUS ?

En 1927, comme indiqué précédemment, le sculpteur Charles Geiss a réalisé une reproduction du Monument Pfeffel. On peut la voir sur cette photo, peu de temps après son installation, et quelque peu enneigée.

Où a-t-elle été installée ?



Le Monument Pfeffel
Après 1927

Réponse : Elle se trouve dans le square Pfeffel, à côté de l'ancien palais souverain (actuel tribunal judiciaire).

COTES



SOMMAIRE

Page 06 : **1Fi00179**

Une cote est apposée par les archivistes lors du classement du document afin de l'identifier et de le retrouver.



AU CŒUR DE COLMAR

1

Page 08 : **1Fi00178**
Page 10 : **1Fi01483**
Page 11 : **1Fi00100**
Page 12 : **1Fi01485**
Page 13 : **1Fi00098**
Page 14 : **1Fi00102**

Page 15 : **1Fi01565**
Page 16 : **1Fi01561**
Page 17 : **1Fi00095**
Page 18 : **1Fi01475**
Page 19 : **1Fi00736**



LES COMMERCES

2

Page 20 : **1Fi00909**
Page 22 : **1Fi00158**
Page 23 : **1Fi01194**
Page 24 : **1Fi01501**
Page 25 : **1Fi00214**
Page 26 : **1Fi01665**

Page 27 : **1Fi01861**
Page 28 : **1Fi01496**
Page 29 : **1Fi01497**
Page 30 : **1Fi01744**
Page 31 : **1Fi01922**



LES MAISONS REMARQUABLES

3

Page 32 : **1Fi01773**
Page 34 : **1Fi01495**
Page 35 : **1Fi00142**
Page 36 : **1Fi00143**
Page 37 : **1Fi01439**
Page 38 : **1Fi01491**

Page 39 : **1Fi01498**
Page 40 : **1Fi00139**
Page 41 : **1Fi01771**
Page 42 : **1Fi01791**
Page 43 : **1Fi02227**



LA NATURE EN VILLE

4

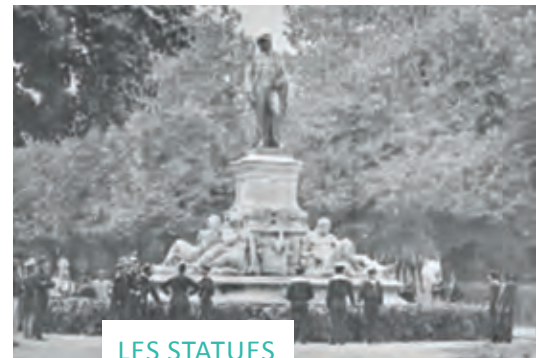
Page 44 : **1Fi00206** Page 51 : **1Fi00879**
Page 46 : **1Fi00219** Page 52 : **1Fi00235**
Page 47 : **1Fi00209** Page 53 : **1Fi01766**
Page 48 : **1Fi00610** Page 54 : **1Fi01764**
Page 49 : **1Fi00225** Page 55 : **1Fi02243**
Page 50 : **1Fi00232**



DES PORTES SUR L'HISTOIRE

5

Page 56 : **1Fi00063** Page 63 : **1Fi00062**
Page 58 : **1Fi02231** Page 64 : **1Fi00053**
Page 59 : **1Fi00046** Page 65 : **1Fi02258**
Page 60 : **1Fi01751** Page 66 : **1Fi02220**
Page 61 : **1Fi00164** Page 67 : **1Fi01440**
Page 62 : **1Fi00057**



LES STATUES

6

Page 68 : **1Fi01149** Page 75 : **1Fi01508**
Page 70 : **1Fi01596** Page 76 : **1Fi01505**
Page 71 : **1Fi00071** Page 77 : **1Fi01507**
Page 72 : **1Fi00074** Page 78 : **1Fi01594**
Page 73 : **1Fi00076** Page 79 : **1Fi00077**
Page 74 : **1Fi01448**

REMERCIEMENTS

L'équipe des archives municipales,
Michel Spitz, Adjoint au Maire,
Francis Lichtlé, Gabriel Braeuner et Jean-Marie Schmitt.

Cet ouvrage a été conçu et réalisé par la Ville de Colmar et Maetva.

MAIRIE DE COLMAR

Direction de la communication - 1 place de la Mairie
– BP 50528 - 68021 Colmar cedex

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Éric Straumann - Maire de Colmar

SUIVI ÉDITORIAL :

Lucie Hamon - Directrice de la communication

COORDINATION :

Marion Morant - Direction de la communication

RÉDACTION :

Clotilde Percheminier -
Direction de la communication

CRÉATION GRAPHIQUE, MISE EN PAGE :

Gwendoline Bernuzzi -
Direction de la communication

 maetva

IMPRESSION :

Freppel Imprimeur - Wintzenheim

PHOTOGRAPHIES :

Archives municipales -
Direction de la communication

DOCUMENTATION :

Archives municipales

UN TRÉSOR COLMARIEN À DÉCOUVRIR DANS CE LIVRE

Ce livre, offert aux habitants pour l'année 2024, est le tome 2 de la série « Colmar, un trésor dévoilé ». Comme le tome 1, il met en valeur les photos d'un fonds conservé aux archives municipales de Colmar. Ce fonds est constitué au total de **2 272** plaques de verre (anciens supports photographiques), dont **1 429** ont été numérisées. La mise en valeur de ces photos découle du travail des archivistes municipaux qui, pendant trois ans, ont reconditionné, trié et identifié chaque cliché. À l'origine, les dates de prise de vue n'étaient pas connues en totalité, mais les archivistes ont, grâce à un travail historique de longue haleine, tenté de définir des dates même approximatives pour chaque photographie présente dans ce livre.

Éric Straumann

Maire de Colmar

Président de Colmar Agglomération

